



Des Nouveautés et des Arts.

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

---

**MODES.**

---

LE goût de la toilette en France nous porte à emprunter chez toutes les nations ce que leur génie a pu fournir de riche, de gracieux, d'extraordinaire; tout au désir d'acquérir quelque luxe nouveau, peu nous importe de détacher, sur la tête d'un enfant de Mahomet, le cachemire qui forme son turban, de ravir à la belle odalisque les parfums destinés à



ses charmes, ou, nous transportant sur des rives plus sauvages, d'imiter la couronne de plumes qui orne le front de l'Incas; ou, reportant nos souvenirs vers des siècles passés, de copier fidèlement la sévère coiffure des femmes moabites. La Chine savante ne fut pas même à l'abri de nos futilles perquisitions; après avoir recourbé nos souliers et relevé nos cheveux, à l'instar des femmes les plus coquettes de Pékin, nous fûmes chercher, jusque dans les plis de la robe du sage mandarin les grotesques dessins qui devaient orner nos plus riches tissus; tout enfin fut exploité dans l'intérêt de nos modes, et non moins habiles cet hiver que dans ceux qui l'ont précédé, nous voilà aujourd'hui enrichies des plus merveilleuses étoffes que l'Ispahan ait fournies aux beautés de la Perse! Elles feront suite, ainsi que bien d'autres choses encore, à la nomenclature que nous avons commencée des objets de nouveautés qu'on trouve cette année aux magasins Ste.-Anne.

— Le *satin d'Ispahan*, à dessins gothiques, est un des articles les plus beaux, les plus distingués, et qui sera d'un effet superbe pour robes de soirées. Celui à rayures cachemire ne lui cède en rien pour l'élégance et la distinction.

— Le *velours d'Ispahan* est une étoffe précieuse, en ce qu'elle a l'avantage de produire, aux lumières, l'effet du velours plein, d'être extrêmement souple, et de ne se point chiffonner.

— Les *popelines étrusques*, les *popelines de la Savonnerie*, à très-petits dessins *flottés*, les *irlandaises*, brochées à gros bouquets, font de très-belles robes habillées.

— Pour robes de bals et de soirées, les *gazes perlées*, à colonnes peintes, sont tout ce qu'on peut imaginer de plus joli. Nous en citerons une portée, la semaine dernière, dans un bal très-brillant, et qui fut généralement admirée. Les guirlandes qui formaient les colonnes représentaient des bluets entremêlés d'épis d'or. Au bas du jupon, un grand biais, au-dessus duquel étaient attachés, sur le devant de la robe, trois bouquets de bluets et d'épis d'or, qui correspondaient avec une guirlande semblable posée sur le front.

— Les *gazes popelines*, les *gazes satinées chinoises*, les *mousselines de soie imprimées*, les *linons brodés*, sont de charmantes robes de bals.

— On voit aussi beaucoup de robes en crêpe, peintes en



couleur ; les plus élégantes sont garnies d'un volant peint , avec une très-haute guirlande au-dessus.

— Nous avons déjà parlé du *cachemire Abbas-Mirza*, comme du plus élégant tissu , qui ait paru cet hiver ; mais nous devons aujourd'hui rendre un nouvel hommage à cette charmante création , qui nous a montré la plus riche , la plus belle des parures ! La robe *Abbas-Mirza*, que nous avons vue , avait un corsage fait à la grecque , dont les plis flottans laissaient apercevoir le tour d'une chemisette brodée. Le jupon , froncé très-amplement autour de la taille , étant tout uni , bord à cachemire à larges raies de douze nuances différentes , est trop riche pour supporter aucune garniture , de façon que les plis tombaient de la manière la plus onduleuse. De larges manches en gaze lisse blanche , un turban du même tissu que la robe , et de superbes bijoux complétaient cette toilette admirable , sur laquelle MM. Herbaux et Leroy laissaient reconnaître le cachet de leur talent.

— La mauve est une des couleurs les plus à la mode cet hiver. On l'emploie dans tous les tissus. Ce que nous avons vu de plus remarquable en ce genre était une robe en velours plein , couleur mauve , au bas une très-haute blonde , bordure riche et fond uni. De larges manches en blonde , séparées en trois sabots , et double rangée de blonde autour de la poitrine.

— Le règne des manteaux croissant de jour en jour , nos abonnées aimeront sans doute à savoir qu'il s'en portera beaucoup en satin de laine unie , ainsi que d'autres à grands carreaux noirs sur fond ponceau , entremêlé de dessins grecs : ceux de cachemirienne fond bleu ou ponceau , à rayures de reps en noir , seront plus élégans , surtout ceux dont les rayures d'un tiers de large , seront de trois couleurs , tels que marron , bleu de ciel et ponceau. Mais les manteaux qui auront la suprématie , et qui ne pourront sortir d'une classe très-distinguée seront les *manteaux Pallas*, dont nous offrons le modèle.



## UNE AVENTURE AU BAIN.

Six heures sonnaient à une église située presque au milieu des champs; depuis long-tems les moissonneurs, afin de se soustraire aux chaleurs de la journée, se hâtaient d'avancer leur travail. Tout était en mouvement dans la campagne, tandis que la jeune Fanny n'avait pas encore paru. Cependant le dernier son de la cloche a pénétré dans son alcove : elle lève la tête, étonnée, regarde autour d'elle, et se souvient alors que de la veille elle est dans une petite ville qu'habite sa tante; et pour qui elle a abandonné, pendant quelques jours, Paris, ses plaisirs, et enfin tous les prestiges qui entourent une femme jeune, riche et jolie. « Il faut pourtant me lever, dit-elle en soupirant. » Et la toilette de Fanny est bientôt faite, car il est six heures, et elle est en province. . . L'air pur du matin a chassé le nuage qui obscurcissait son front. Elle sort, et est bientôt arrivée dans un établissement de bains; en attendant celui qu'on lui prépare, elle se promène dans un espace qu'on appelle jardin; là, pas de statues antiques, pas d'allées sablées; des fleurs rares ne sont pas cultivées. Fanny soupire; ah! Paris! dit-elle, et elle suit machinalement un sentier qui sépare une pépinière d'arbres à fruits; il la conduit à un rideau de peupliers qui borde un ruisseau: de l'autre côté est une prairie magnifique; de nombreux troupeaux sont épars, et paissent dans ce riche paturage. A l'horizon s'élève une montagne; le soleil, à demi caché par elle, dérobe encore quelques-uns de ses rayons. Ce tableau frappe la jeune femme, elle s'arrête, elle écoute et le chant du jeune berger, et le murmure du ruisseau retardé dans sa course par une pierre qui sert à le traverser, et ce gazouillement des oiseaux qui inspira à un écrivain célèbre une des plus belles pages que son génie ait créées. Fanny considère les objets qui l'environnent, son cœur ému a détruit les préventions de son esprit, elle trouve des charmes dans cet abandon dont, il y a un instant, elle murmurait. Elle cueille une de ces fleurs sans culture; mais c'est une rose: une odeur suave est répandue dans l'air, c'est celle de la clématite.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2<sup>e</sup> près le passage de l'Opéra.  
 Toque de Blonde orné de plumes, Robe de gros de Naples brodée, Des magasins de la  
 belle en Anglaise, rue de la Paix N<sup>o</sup>. 20, Manteau de pallas en Cachemirienne  
 orné de Palmes en velours Des magasins de M<sup>re</sup> Delisle, rue S<sup>te</sup> Anne N<sup>o</sup>. 46.



Cette plante s'est enlacée dans les branches d'un cerisier, mais ses nombreux filamens ont fait souffrir celui qui lui servait d'appui. Le cerisier languit, et meurt étouffé ; ce qui fit son ornement cause sa destruction. « Hélas ! pensa Fanny, quelques-unes de nous, semblables à cet arbre, sont entourées d'un encens qu'elles accueillent avec ivresse ; leur cœur atteint de ce doux poison en reconnaît bientôt l'amertume, mais il est trop tard, et il demeure flétri comme ce rameau dépouillé de ses feuilles. » Elle soupira, et ses regards distraits se portèrent sur des caractères gravés dans l'écorce d'un peuplier ; elle lut ce serment : *Je t'aimerai toujours*. « Ah ! dit Fanny, chaque jour qui imprime ce serment dans ton écorce, l'efface sans doute du cœur qui l'a dicté, et peut-être ce cœur avait-il changé avant que la saison n'eût renouvelé ton léger feuillage. » Tout entière dans les rêveries, Fanny s'oubliait lorsqu'on vint la prévenir que son bain était prêt. A travers la mince cloison qui sépare les chambres, elle distingue une voix d'homme, elle croit entendre déclamer, elle prête une oreille attentive : son voisin débite un tirade ; puis, prenant une voix qu'il s'efforce de rendre agréable, il chante :

Non, non, Colette n'est pas trompeuse.....

Fanny écoutait et souriait, lorsque tout à coup elle entend un bruit épouvantable : la maison est prête à s'écrouler ; une poutre placée au-dessus de la tête de Fanny fléchit, la jeune femme jette un cri perçant, s'élance hors de la baignoire ; ouvre la porte, et se précipite dans le jardin. Mais ses pieds délicats refusent de la porter plus loin. Hors de danger elle s'arrête enfin et s'aperçoit qu'un peignoir est son seul vêtement : sa femme de chambre lui en apporte un autre, et elle attend que le premier moment du tumulte soit passé.

Des cris lamentables se font entendre, ils partent de la chambre voisine de celle qu'occupait Fanny ; la porte est encombrée par les poutres et les solives de l'étage supérieur ; une partie du mur écroulé forme une barricade qu'on ne peut franchir, et au-dehors de laquelle s'élève une tête pâle, défigurée : c'est le voisin déclamateur ; la peur lui a fait oublier qu'il a encore ses lunettes. Fanny regarde cette singulière figure, pense à sa chanson, à sa déclamation, et part d'un grand éclat de rire. Cependant de prompts secours sont

apportés, le voisin va être délivré. Fanny pense à son costume, et court se rhabiller. Rentrée chez elle, elle songe que, dans une petite ville, on pouvait éprouver de douces émotions; que, dans un jardin sans culture, on trouvait matière à des réflexions morales ou mélancoliques; puis, le souvenir de son voisin lui fit penser que partout on rencontrait des originaux, et qu'il est en province des scènes de la vie tout aussi amusantes que celles que nous offrent les théâtres de Paris.

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Rien de neuf. Mais on a repris *Moïse* et *le Comte Ory*. Adolphe Nourrit est revenu. On prépare un ballet de *Faust*; le *Guillaume Tell* de Rossini est fort avancé, et tout promet à notre premier théâtre lyrique un hiver brillant et productif.

THÉÂTRE ITALIEN. — *Othello*, le *Barbier*, *Roméo* et *Juliette* et l'admirable M<sup>me</sup> Malibran, font les frais des représentations qui sont très-suivies. Mais les habitudes d'hiver ne sont pas encore prises, quelques amis fidèles de la campagne n'ont pas encore regagné Paris, et, dans un mois seulement, les équipages encombreront la place Favart et le boulevard des Italiens. M<sup>lle</sup> Sontag est toujours indisposée. On connaît, dit-on, la nature de la maladie, mais on ignore quelle est positivement la cause première.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Walstein* continue à remplir les soirées où M<sup>lle</sup> Mars ne joue pas. On s'occupe de la tragédie de *Henri III*, qui sera la première qu'on jouera cet hiver. M<sup>lle</sup> Mars y remplit un rôle, et l'on dit que Joanny a été désigné par elle pour un autre rôle dont elle a voulu qu'il fût chargé, après l'avoir vu dans *Walstein*, où il déploie tant de naturel et de profondeur.

\*\*\*\*\*

#### MODES D'HOMMES.

— Nos élégans portent chez eux, le matin, de longues vestes en drap bleu flore; elles sont croisées et à grands revers; le collet est extrêmement large et sans aucune garniture, ce qui fait qu'il prend juste la forme du col en s'élargissant par en bas jusqu'aux emmanchures; elles sont taillées en rond, mais forment une pointe arrondie très-sensible par derrière. Cette forme, tout à fait anglaise, est aussi celle adoptée pour les enfans. Les jeunes Anglais les portent jusqu'à quinze ans.



Un fashionable peut se permettre de sortir aussi dans ce costume, mais à cheval et jusqu'à midi seulement.

— Bien que les pantalons se portent généralement collant aux genoux et très-larges par en bas, quelques-uns de nos jeunes gens les plus élégans s'obstinent à les porter larges et plus étroits par en bas, avec plusieurs baguettes ou passe-pois sur les côtés. Ils portent des habits bleu flore, sans poches sur les hanches, et d'une ampleur de basques effrayante par en bas. Le plus fanatique d'entre eux, à l'une de nos courses de chevaux, joignait à un habit semblable, un chapeau pointu, dont les rebords étaient repliés sur eux-mêmes de chaque côté, avec cela un collier de favoris sous le menton excédant la cravate de deux pouces environ; une culotte en velours blanc à côtes; des bottes à revers, dont les revers sont en cuir mat, et la tige et le pied en cuir verni, et des éperons d'argent. A la course précédente il portait un pantalon de daim très-collant, avec des bottes molles, garnies de glands.

— La forme des chapeaux n'est pas déterminée; quelques-uns sont à forme basse et ronde; d'autres, plus cintrés, sont à bords retroussés.

— Nous avons vu, à l'une de nos autorités, un gilet en casimir vert américain, chamarré sur le devant en ganse pareille. Ceux en casimir à dessins de l'Inde sont très-bien portés.

— Nous avons vu, à un jeune homme très-élégant, une redingote en drap vert, à collet et revers en velours noir, bordée tout autour et même en bas d'un large galon, et agrafée devant sans croiser jusqu'au commencement des revers.

— Les bottes sont toujours à talons anglais, c'est-à-dire très-hauts et aussi larges en bas qu'en haut.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

Le 3<sup>e</sup> Numéro de la REVUE BRITANNIQUE ( septembre 1828 ) vient de paraître, et nous croyons superflu de répéter qu'il présente, comme les précédens, un intérêt soutenu. Nous nous bornerons à indiquer les articles qui le composent. — Art. I. *Physionomies parlementaires à la Chambre des Lords.* — II. *Gymnastique moderne.* — III. *Joseph Bonaparte.* — IV. *Rencontre dans le Désert.* — *Première Lettre sur les États-Unis.* — V. *État des Partis en Irlande.* — VI. *Nouvelles des Sciences, de la Littérature, des Beaux-Arts, du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, etc.*

La REVUE BRITANNIQUE paraît tous les mois, à partir de juillet



1825, par numéro d'environ 200 pages. Prix de l'abonnement pour  
Paris, pour six mois ..... 27 fr.  
pour l'année ..... 50 fr.

Pour les départemens 6 f. de plus par année, et 3 f. de plus par semestre;  
pour l'étranger, 12 fr. de plus par année, et 6 fr. de plus par semestre.

On souscrit, à Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu,  
n° 47 bis, et rue Saint-Louis, n° 46, au Marais; au Bureau du Journal,  
rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 29.

### AUX BAYADÈRES.

*Magasins de Nouveautés à prix-fixe, boulevard des Italiens, n° 9,  
au coin de la rue Favart.*

Les Propriétaires de cet établissement ont l'honneur de prévenir les  
dames, qu'ils viennent d'ajouter la lingerie aux articles de blanc qu'ils  
tenaient précédemment, et que désormais ils se chargeront de la con-  
fection de tout ce qui s'y rapporte, comme chemises d'hommes et de  
femmes, trousseaux, layettes, etc., etc.

Des demoiselles lingères sont spécialement chargées de cette partie.

Indépendamment des nombreux assortimens d'hiver, en *première  
qualité*, que ce magasin vient de recevoir, en soieries, mérinos,  
châles, draperies, indiennes, bonneterie et nouveautés, on trouvera  
plusieurs parties, tout à fait au-dessous du cours, telles que : Satins  
pour robes, de 3 fr. à 3 fr. 10 s. — Étoffes de soie brochées, façon po-  
peline, de 59 s. à 3 fr. 10 s. — Popelines rayées, à 4 fr. 10 s. — Mé-  
rinos  $5\frac{1}{4}$  tout laine, à 8 fr. — Mérinos lisse  $4\frac{1}{4}$ , à 3 fr. 10 s. — Châles  
de Lyon  $5\frac{1}{4}$ , à 15 fr. — Châles cachemire français  $5\frac{1}{4}$ , de 90 fr. à  
150 fr. — Châles cachemires français longs, des premières fabriques,  
à 130 fr. et au-dessus. — Draps d'Elbeuf  $5\frac{1}{4}$ , à 9 et 10 fr. — Flanelle  
de santé, à 38 s. — Mouchoirs de batiste  $5\frac{1}{8}$ , à 30 s. — Mousselines  
à carreaux pour rideaux, à 20 s. — Services de table, à 8 fr. la dou-  
zaine. — Calicot  $3\frac{1}{4}$  sans apprêt, à 16 s. — Chemises d'hommes et de  
femmes, à 45 s.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-  
Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et  
rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les di-  
recteurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin,  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34.  
*Rathbone-place.*

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la planche 594.*

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.